

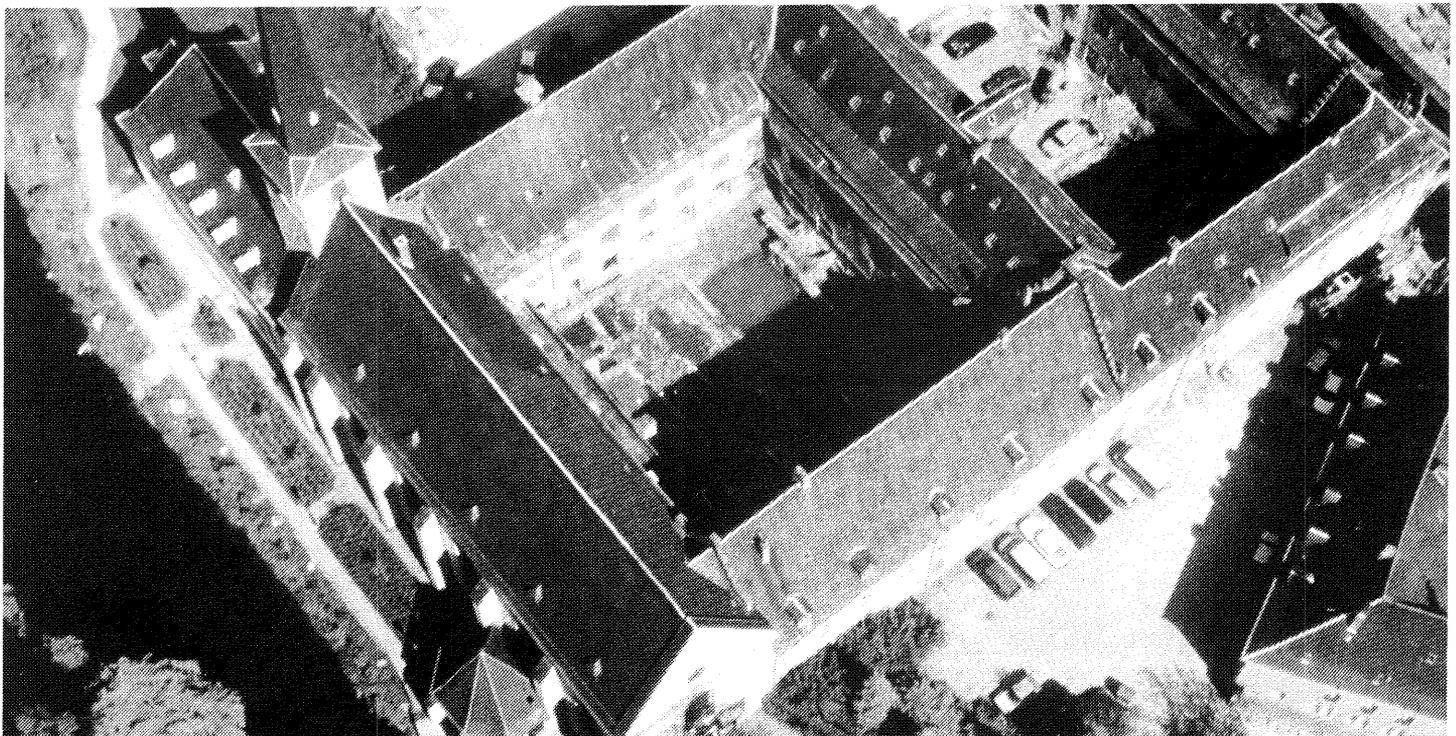
Pour une archéologie urbaine

Les fouilles entreprises actuellement par le Ministère de la Culture, sous l'égide du Service des Sites et Monuments, ne sont que le premier pas vers une archéologie urbaine luxembourgeoise, et cela malgré leurs aspects de travail de grande envergure et de recherche multidisciplinaire. Il est évident qu'au Grand-Duché en général, et à Luxembourg en particulier, l'archéologie urbaine est inexistante; les quelques interventions qui ont lieu au cours de grands travaux essaient bien de pallier la perte des données historiques, mais elles ne font pas partie d'un projet de recherches. Il s'agit donc de fouilles "en ville" plutôt que d'une archéologie conçue pour l'étude de la vie et de l'évolution urbaine. Certes, des interventions ponctuelles de ce genre offrent aux archéologues-historiens des éléments pour mieux comprendre les structures urbaines, mais il ne suffisent pas pour dessiner l'ensemble de l'histoire de la ville. Pour mieux comprendre ce point de vue, nous voulons donner un petit aperçu des fins de l'archéologie urbaine.

La naissance de l'archéologie médiévale, vers le milieu de notre siècle, fut le premier pas vers l'élaboration de cette jeune discipline scientifique qu'est l'archéologie urbaine. Un des grands maîtres et pionniers

de l'archéologie médiévale, feu Michel de Bouard, membre de l'Institut et professeur à l'Université de Caen, la nommait *la discipline, distincte de l'histoire de l'art, dont la démarche essentielle est la fouille, et qui ambitionne d'apporter à l'histoire des civilisations du moyen âge un dossier nouveau, complétant ceux qu'ont déjà fournis l'étude des textes, des monuments, des objets mobiliers*¹. Et il explique cette définition. *Pour s'en être tenue jusqu'ici, à ces seules sources, l'histoire du moyen âge a laissé dans l'ombre maints secteurs d'importance notable. Les méthodes traditionnelles d'enquête ne peuvent atteindre, au mieux, qu'une faible part de cette réalité que fut la vie des populations médiévales. Nous ne savons presque rien de la vie quotidienne, surtout dans les classes les plus humbles, même lorsqu'il s'agit de populations sédentaires, rurales ou urbaines. Que connaît-on, sinon grâce à des fouilles, de la structure topographique des villages et des habitations, ou même des premiers habitats seigneuriaux et des châteaux?*

La fouille est un moyen qui permet de parvenir à une connaissance historique. Elle ne cherche pas la découverte d'objets, mais un ensemble de renseignements. Elle ne doit pas être considérée comme une



Im Kreuzgang der Neumünsterabtei im Stadtgrund wurde ein ganzes Stadtviertel ausgegraben. Die Suche nach den archäologischen Überresten im Hof hinter der Abtei wurde abgebrochen... (Photo: MNHA)

distraction ou un exercice sportif. C'est un moment de recherche qui doit obligatoirement s'achever par une publication. Trop souvent, l'intervention archéologique est assimilée au travail dans la tranchée de fouille. Il s'agit peut-être de son aspect le plus spectaculaire, mais qui ne représente qu'une infime partie de la recherche archéo-historique: un mois de fouille suffit souvent pour une année d'études. Toute fouille doit être publiée; c'est là une exigence de la recherche scientifique. Sans études ni publication, la fouille n'a aucune valeur, c'est de l'argent gaspillé.

La fouille possède des contraintes de méthode et de techniques scientifiques. Contrairement aux archives classiques, auprès desquelles on peut retourner à maintes reprises, les renseignements du sol ne se lisent qu'une seule fois. L'archéologue lui-même détruit ses informations par la fouille.

L'archéologie médiévale doit donc lire et expliquer les restes de la culture matérielle de la civilisation moyennageuse. Elle se sert des "archives du sous-sol" et étudie les textes, conservés dans les archives, en complément. Les autorités ont toujours pris soin des archives écrites; il est autant nécessaire de prendre soin des archives du sol. Mais notre discipline archéologique n'est pas limitée dans ses ressources aux archives sous la surface de la terre. Le patrimoine monumental fait aussi bien partie de sa documentation. On ne peut pas imaginer l'étude d'un château qui ne passerait pas par la fouille et par l'analyse de ses structures conservées.

L'archéologie urbaine reprend cette approche scientifique de l'archéologie médiévale, mais avec sa propre spécificité. Les premières démarches archéologiques en milieu urbain se caractérisaient par des interventions très ponctuelles, p. ex. sur des monuments bien connus par l'histoire traditionnelle, comme des églises, des châteaux, des abbayes. Elles furent souvent exécutées lors de travaux de restauration. L'historien se servait parfois des résultats obtenus par les archéologues, eux-mêmes pas ou presque pas concernés par la recherche en histoire urbaine. Cette archéologie "dans la ville" n'a pas de lien direct avec cette recherche historique et elle fait défaut à sa fonction de science historique, tandis que l'histoire des sources écrites n'évalue pas assez les possibilités des sources matérielles et de l'archéologie. Ces dernières années, les historiens, pratiquant une recherche scientifique, sont devenus conscients des limites de leurs sources et ont compris qu'ils devaient se servir de la richesse archivistique que représente les fouilles. Souvent la fouille démontre même la discordance entre les deux types de renseignements. Nous citons un exemple dont Michel de Bouard a fait l'expérience: *Je connais une quittance, datée de 1338, par laquelle un maçon reconnaît avoir été payé pour la construction d'une fosse à ordures située sous le sol d'une cuisine; le document précise la surface des maçonneries exécutées, le mode d'obturation de la fosse. Or j'ai trouvé l'emplacement de cette cuisine; aucun doute ne subsiste quant à cette localisation; les murs sont rasés, mais le dallage demeure en place; sous ce dallage, le sol est intact; aucune fosse n'y a jamais été creusée. Exemple, qu'une indication précise, d'apparence incontestable, donnée par un texte, soit contredite de manière irréductible par une constatation faite au cours de la fouille.* Un autre exemple est

luxembourgeois, et récent dans sa découverte. Lors de restaurations au rempart d'Echternach, que l'historiographie touristique fait remonter aujourd'hui encore au haut Moyen âge, la fouille dégagait des fragments de pipes dans le rempart sur lequel avait été construite une partie de l'enceinte. Or, le tabac et la pipe n'ont pas été communs dans nos régions avant la fin du 16e siècle. Le résultat archéologique ne permet pas de dater le mur d'enceinte d'Echternach à cet endroit avant la fin de ce siècle, malgré des réticences locales. Le document archéologique ne peut être récusé; il faut alors soumettre le texte écrit à une sévère et minutieuse critique qui ne semblait pas justiciable en soi.

Jusqu'il y a une cinquantaine d'années, ces archives du sol furent souvent mieux protégées que les documents. Malheureusement ce n'est plus le cas aujourd'hui, bien au contraire. La destruction systématique des archives archéologiques par de grands travaux aussi bien que par des interventions restreintes est due aux nouvelles techniques. Elles sont bien connues dans le domaine des travaux publics et de la construction, mais elles sont aussi dévastatrices p. ex. dans le secteur de l'agriculture, où le réaménagement des terrains et le labourage en profondeur font parfois disparaître des sites archéologiques. Cette "érosion de l'histoire", comme l'appelait un collègue anglais, est très poussée en ville.

Nos villes séculaires doivent être adaptées aux besoins du 20e siècle, mais sans respect pour le passé. Démolir des constructions sans valeur esthétique n'est pas désastreux en soi. Les faire disparaître sans le documenter constitue un délit contre la mémoire collective.

Une archéologie urbaine doit partir de l'élaboration d'une problématique historique de la ville concernée. Cette "histoire urbaine" permet de délimiter les zones chaudes et prioritaires des interventions archéologiques, qui doivent lire et expliquer les "archives du sous-sol". Il faut donc des critères archéologiques et historiques qui permettent d'étudier le tissu urbain en tant qu'occupation différente du sol, résultant d'une implantation et d'une vie spécifique, celles de la ville. Ils comportent aussi bien les "constructions publiques" que les maisons ouvrières ou artisanales avec lesquelles ils sont nécessairement en relation.

La coopération récente entre archéologues et historiens ouvre ici de bonnes perspectives. La création du Centre Luxembourgeois de Documentation et d'Études Médiévales, où des chercheurs s'occupent de l'histoire urbaine, permet une étroite collaboration.

La recherche et l'étude des textes restent souvent muettes dans le domaine de la "pré-histoire" de la ville et de sa vie et culture matérielle en général. Un exemple luxembourgeois peut illustrer cette lacune. Malgré quelques indications et mentions d'occupation de genre artisanal dans la vallée de l'Alzette dans les textes du haut Moyen âge, la définition et le caractère de cet habitat restent complètement inconnus: où et comment vécurent les habitants du domaine de Weimerskirch au 9e, 10e siècles? Pourtant cette connaissance devrait expliquer pourquoi Sigefroid a choisi le site de Luxembourg pour y construire son château. Seul l'archéologie permettra d'y voir un peu plus clair.

**Les autorités
ont toujours
pris soin des
archives
écrites;
il est autant
nécessaire de
prendre soin
des archives
du sol.**

Mais aussi dans le domaine de l'évolution urbaine, l'archéologie apporte des données nouvelles. Les fouilles récentes sur l'enceinte de Wenceslas démontrent non seulement qu'en matière de datation nous devons prendre certaines précautions mais ils nous dessinent la vraie signification historique de ces murs, celle dont il faut instruire le grand public: *"le mur de Wenceslas représente un mur construit à l'origine avec une philosophie militaire médiévale, orientée vers l'arc et la flèche, et son évolution vers un mur capable de parer l'artillerie; pendant deux siècles les ingénieurs militaires ont cherché en continue à adapter l'enceinte médiévale aux tirs d'artillerie et aux boulets de canons."* A ce sujet, le silence des sources écrites est absolu.

Un autre domaine de recherche où l'archéologie est pour ainsi dire la seule source d'informations est celui de la vie quotidienne. Même pour des périodes où

les textes sont abondants, nous ignorons la vie matérielle dans les maisons bourgeoises, leurs techniques de constructions, leurs relations avec le tissu urbain des rues, etc.

Expliquer l'histoire urbaine au grand public n'est pas une tâche aisée. Elle suppose une très bonne documentation de base. Vu le nombre de domaines où "l'histoire par les textes" nous abandonne sans ressources, l'archéologie ou "l'histoire par les sources matérielles" devient un facteur prépondérant de la recherche et de la présentation des résultats de cette recherche aussi bien en salle (musée) qu'en plein air.

Johnny de Meulemeester

¹ M. de BOUARD, Manuel d' Archéologie médiévale. De la fouille à l' histoire, Paris, 1975, pp. 10 et 11.